

FICHE INFO

RÉSO DE SOCABA ASBL

Dans un souci de mutualisation des bonnes pratiques et du savoir, l'équipe RéSo de Socaba ASBL met à disposition des fiches info à l'attention du grand public sur des sujets touchant à la réinsertion et à la radicalisation.

QU'EST-CE QUE LE SALAFISME (WAHHABISME) ?



Avant-propos

il est fortement conseillé de lire la fiche repère sur les courants de pensée, en guise d'introduction.

I. Que désigne-t-on par « salafisme » ?

« Salafisme » en français vient du mot arabe « salaf » qui signifie « prédécesseur » ou « ancêtre ». Il désigne un courant de pensée fondamentaliste[1] et littéraliste, parfois aussi appelé « wahhabisme », en référence à Muhammad ibn 'Abdelwahhab, un théologien qui a amorcé au 18e siècle une réforme politico-religieuse (au demeurant, violente) en Arabie.

Par la suite, cette doctrine fondamentaliste et littéraliste s'est exportée d'abord dans les pays arabes et ensuite dans les pays européens. L'Arabie (devenue « saoudite » entre temps) a en effet déployé des moyens relativement impressionnants pour développer des mosquées, des librairies et toute sorte de produits marketing à signature wahhabite/salafiste[2]. Dans les pays arabes, le souvenir de la colonisation s'est marié assez naturellement avec la doctrine salafiste qui exalte l'identité et la langue arabe.

Quoi qu'il en soit, le point central du salafisme réside dans l'idée d'un islam pur, pratiqué par les trois premières générations de musulmans (la génération de Muhammad, puis ses successeurs directs, puis les successeurs suivants). Cet islam « pur » est censé avoir subi des altérations, sous forme d'ajouts ou de retraits, avec le temps. Le salafisme entretient donc un rapport au temps de type involutif, c'est-à-dire que le temps est perçu comme corrupteur.

[1] Pour plus d'informations sur le fondamentalisme, consulter les fiches infos et pratiques consacrées.

[2] On se souvient du fameux « Centre Islamique » à Bruxelles, aussi appelé « Mosquée du cinquantenaire », fermé depuis, suite au rapport de la commission d'enquête parlementaire concernant les attentats. Des informations complémentaires intéressantes peuvent être retrouvées sur le site du professeur Felice DASSETTO, www.felicedassetto.eu : Le Centre islamique et culturel de Belgique au Cinquantenaire: Un tournant ? Lequel ?, entrée du 13/03/2018.

Cette idée d'islam pur se contre-définit par rapport à des islams considérés « impurs », c'est-à-dire des élaborations doctrinales que les salafistes considèrent comme déviantes, car tardives. Ainsi, certaines écoles officielles du sunnisme sont fustigées[3], mais ce sont surtout le chiisme et le soufisme qui sont conspués. Dans tous les cas, tout ce qui s'éloignerait d'une compréhension littérale et immédiate des textes est considéré comme déviant.

II. Ce que le salafisme *n'est pas*



Le salafisme n'est pas l'islam des origines

Bien que les salafistes se complaisent à considérer leur doctrine comme étant l'islam originel, cette position est intenable pour (au moins) deux raisons. La première est d'ordre historique : on ne sait que très peu de choses sur la prédication de Muhammad, si par « savoir », on entend « ce qu'un historien peut dire avec certitude »[4]. L'historien Maxime Rodinson disait en ce sens que si l'on devait se limiter à des informations « d'une certitude mathématique », la biographie de Muhammad tiendrait à peine sur quelques pages et serait « d'une affreuse sécheresse »[5]. La deuxième raison est que le salafisme est un courant de pensée extrêmement tardif puisqu'il émerge au 18^e siècle, soit 11 siècles après Muhammad. La doctrine est donc en quelque sorte « auto réfutante ».

[3] Surtout l'école dite « hanafite ». cf. fiche repère sur les courants de pensée.

[4] La tradition islamique regorge en effet d'informations sur son fondateur. Mais les défauts de mémoire individuelle et collective, les enjeux politiques tardifs où on a pu faire dire à Muhammad ce qui arrangeait le pouvoir en place, sans oublier les tendances à inventer des récits fantastiques ont poussé les historiens à rester circonspects vis-à-vis des textes de la tradition. Le lecteur désireux d'en savoir plus pourra consulter Alfred-Louis DE PREMARE, *Les fondations de l'islam. Entre écriture et histoire*, Seuil, 2002.

[5] Maxime RODINSON, *Mahomet*, Seuil, 1994, p. 10.

2

Le salafisme n'est pas le sunnisme

Comme précisé dans la fiche repère, le sunnisme est défini par ses quatre écoles doctrinales. Or, l'idée centrale du salafisme est de dire qu'il faut « court-circuiter » ces quatre écoles et revenir aux textes, dans leur littéralité. Par ailleurs, le salafisme se présente lui-même comme le « vrai sunnisme » en jouant sur l'étymologie du terme « sunna » qui signifie, dans le jargon islamique, la « tradition du Prophète ».

En d'autres termes, les salafistes soutiennent que la « vraie tradition du Prophète » est à chercher dans la littéralité des textes, pas dans les écoles doctrinales qui polluent les textes avec leurs méthodes. Ce procédé rhétorique est puissant, car il permet de faire passer la doctrine tardive et très contestable du salafisme pour le vrai sunnisme, et donc « annexer » les 90% des musulmans qui se reconnaissent dans le sunnisme.

3

Le salafisme n'est pas (forcément) jihadiste

De nombreux politologues font la distinction entre un salafisme qu'ils qualifient de « quiétiste » et un salafisme « jihadiste ». Cette distinction est importante, dans le sens où des courants salafistes condamnent et interdisent le jihadisme. Ceci étant, quand on se penche sur les polémiques entre les « quiétistes » et les « jihadistes », on constate qu'un terrain commun, sur le plan des concepts et de la religiosité, existe. Il faut donc bien distinguer les deux groupes, mais sans aller jusqu'à croire qu'ils sont hermétiques l'un envers l'autre.

III. Quelques caractéristiques du salafisme

- L'obsession d'un « islam pur » rend les salafistes très réfractaires aux évolutions doctrinales. Ainsi, le salafisme n'a aucune tolérance vis-à-vis des réformes de l'islam de type moderniste.
- L'islam est très clairement défini comme un produit arabe chez les salafistes. Ainsi, alors que les Arabes ne constituent environ que 20% des musulmans sur Terre, les salafistes ne reconnaissent que très peu de crédit aux formes d'islam que l'on trouve (par exemple) au Sénégal, en Turquie ou dans les pays asiatiques[6]. On peut même considérer que le salafisme s'identifie, au moins partiellement, à une forme de panarabisme.
- L'islam salafiste est très identitaire. En ce sens, les signes extérieurs de religiosité ont une importance capitale. L'habillement, l'alimentation et la répétition mécanique de formules pieuses stéréotypées (généralement, des louanges à Dieu) font l'objet d'une attention quasi obsessionnelle.
- Le type de religiosité du salafisme s'identifie souvent à ce que des psychologues des religions appellent le « culpabilisme religieux ». Cette forme de religiosité se caractérise par une représentation de Dieu comme étant essentiellement un être punisseur. Le culpabilisme religieux est en général fortement corrélé avec des indices d'anxiété forts.
- Les salafistes rejettent entièrement le chiisme et le soufisme qui sont deux branches de l'islam où la mystique est importante.
- La rhétorique salafiste est une rhétorique de l'islam pur. Par conséquent, tout est mis en place, dans le discours, pour convaincre les musulmans de la probité des théologiens salafistes et de la corruption des autres. Les théologiens salafistes sont ainsi présentés comme des « savants », qualifiés par des superlatifs (« montagnes de sciences », « océans de savoir » etc.). Cette stratégie rhétorique est extrêmement efficace sur un public impressionnable (par exemple de très jeunes musulmans, souvent non-arabophones).

[6] On ne répètera jamais assez que le pays qui compte le plus de musulmans est l'Indonésie.

IV. En bref

Le salafisme est essentiellement un courant de pensée littéraliste et involutif, aux relents de panarabisme. Il consiste à expurger la vaste tradition islamique, avec ses myriades de courants de pensée et de penseurs (du passé ou contemporains), de tout ce qui ne fait pas partie des « savants salafistes ».

Le surinvestissement des signes de religiosité extérieurs est une conséquence du caractère très identitaire de ce type de religiosité. À cela s'ajoute la tendance à verser dans un culpabilisme religieux où Dieu est avant tout conçu comme quelqu'un qui punit.

Bien qu'il faille distinguer le salafisme dit « quiétiste » et le salafisme dit « jihadiste », il existe un terrain commun entre ces deux tendances qui se manifeste notamment dans les débats qui ont lieu entre les tenants de ces deux faces du salafisme. On ne peut donc pas accuser le salafisme « en bloc » d'être responsable des exactions terroristes de ces dernières années, mais on ne saurait non plus ignorer son impact dans au moins une partie des passages à l'acte.



2022

Ecrit par Hicham Abdel Gawad et relu par Amira Bellakhdar